

A ROME : PAR CI, PAR LÀ.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Lundi, 21 avril. J'ai vu le Saint Père à 7 heures ce matin, je prenais la route de St Pierre par le chemin que vous savez. Les petits chars ne marchent pas encore ; en Italie, ils mettent du temps le matin à se mettre en mouvement, comme toutes choses du reste. Pas de voiture sur la place publique, les pèlerins italiens qui remplissent la ville par milliers les avaient employés. Il fallait faire le trajet à pied.

Arrivé au Pont Saint-Ange, la foule se pressait. Une file de voitures chargées allait, une file de voitures allèges venait. Tout cela avançait le petit pas, et les piétons s'en retiraient comme ils le pouvaient. Sur la place St Pierre, il nous fut donné plus d'espace et plus d'air. Un flot de population incessant, intarrissable, s'engouffrait dans le portique de Charlemagne ; un tas de billets s'entassait à la porte assez gros pour charger une grande charrette. Enfin quinze mille personnes se promenaient sous les voûtes de l'immense basilique ; et je vous assure qu'il y avait de l'espace pour en mettre trois ou quatre fois autant. Les uns se pressaient comme des harengs sur le chemin que devait suivre le Saint-Père, bordé de haies de gardes suisses. Les autres étaient grimés sur les corniches, sur les confessionnaux, sur les pilastres, partout où il était possible de se jucher. Une anglaise était assise sur les genoux de la Statue de St Pierre, et de temps en temps elle lui flattait la joue de ses mains. Enfin le Pape parut, porté sur sa chaise. Il s'éleva de la foule une vaste acclamation, semblable aux roulements du tonnerre ; puis un murmure continu se prolongea comme le clapotis de la vague sur le bord d'un grand lac. Quand des trompettes, les cloches et les clochettes annoncèrent l'élévation, toute cette foule tomba à genoux, le silence le plus profond s'établit ; puis reprit, pour ne plus cesser, le gémissement des flots clapotants. Après la messe du Pape, une messe d'action de grâce. Le Pape se retire dans un pavillon dressé dans une chapelle pour prendre son déjeuner. Ensuite il se met à recevoir